

Au fil de la Meuse

Histoire - Patrimoine - Culture

***Au nom de quel avenir peut-on sacrifier la mémoire ?
Tout ce qui n'est pas donné ou partagé est perdu !***

Webmaster :

Jacques Leclère

Editeur responsable:

Willy Clarinval

Printemps 2021 - N°48

Découvertes à Herbuchenne.

Depuis une note de 1925 signée L. Van Damme à l'attention de Joseph Destrée, nous savons qu'une station néolithique a existé sur le plateau d'Herbuchenne (mise au jour de nombreux silex taillés). Il y a peu, à proximité, nous découvrons un cercle de 22 mètres de diamètre intérieur, constitué d'une bande de 40 cm de large sur laquelle rien ne pousse. Sans doute l'emplacement, en enclos fossoyé, de l'habitat relatif à la station.

Tout récemment, deux haches polies ont été recueillies dans les labours. La première par Willy Clarinval juste en face du building, et l'autre par Laurent Poncelet à gauche de la route descendant au Froidveau. Nous vous les présentons ci-dessous en photos. Ceci est de bon augure dans la perspective de recherches plus approfondies.

C.W.



Réalisé par les bénévoles du groupe de travail de l'association «Au fil de la Meuse».

Toute reproduction de l'entièreté ou d'une partie de ce mensuel doit faire l'objet d'une demande écrite via le mail du webmaster : fn618769@skynet.be !

Dinant, 1940-1944.

C'est triste à dire, mais que ce soit en occupation ou en simple excursion récréative, lors du second conflit mondial, les soldats allemands se sentaient à Dinant comme chez eux.

Ces deux photos illustrent parfaitement ce contexte. Au niveau des ses commerces, la ville continuait à vivre tant bien que mal. Les services allemands étaient dispersés aux quatre coins de la cité, beaucoup d'officiers résidaient dans des endroits privés, et en 1942 arrivait à l'Hôtel des Postes la sinistre Gestapo. Bref, les Allemands étaient partout.



août 1914, Emile Bolle et Joseph Gillet fusillés à Falmignoul.

Les atrocités allemandes d'août 1914 ont atteint des villes comme Dinant et Andenne, et les fusillades ont fait là de très nombreuses victimes civiles dès lors que les populations y étaient fort concentrées. Ceci étant, les exactions se sont généralisées sur tout le territoire, le plus petit village n'étant pas à l'abri de la fureur teutonnes.

Emile Bolle (22 ans) de Jemelle et son ouvrier Joseph Gillet (aussi 22 ans) de Cielle, petit hameau perché au-

*Mère Pauvre mère
grands soucis
J'ai été enlevé par
l'armée allemande
et resté 5 jours avec
eux pour innocence
mais je dois mourir
j'ai encore 2 minutes
pour vous écrire
Je meurs à côté de
Emile Bolle.
Prenez courage si vous
êtes chez moi
Prenez tout pour moi
que Dieu me fasse
miséricorde.
et me pranne dans les
cieux le plus tôt possible
j. v. p.
Donnez de l'argent
à l'église j. v. p.
pour moi.*

*Prenez le meurt innocent
tiré à l'arc. on écrit que nous avons
tiré l'argent que je possédais dans
le aux églises et tout pour
moi. moi. j'irai à l'église pour
Je meurs innocent mais il
faud. adieu
Charles J. Gillet
à Cielle (Laroche) Lascombes*

Prenez pour moi.

Fig. 4. — Testament de Joseph Gillet, de Cielle, qu'il écrivit le 24 août, près du pont de Lenne, au moment d'être fusillé.



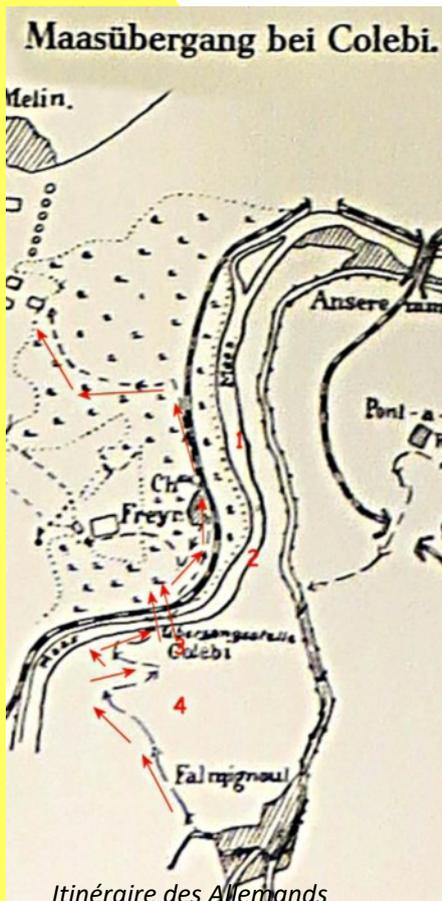
Joseph Gillet



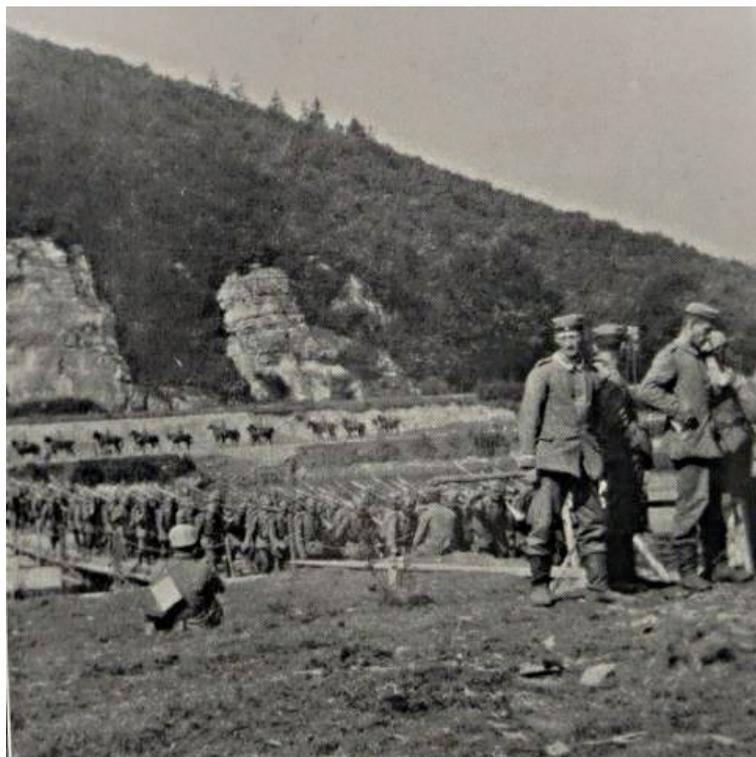
Le pont de bois au « Colebi »

dessus de Laroche, interceptent deux chevaux galopant dans la rue, que des militaires en reconnaissance ont laissé s'enfuir. Instinct d'agriculteur, ils les rentrent dans leur écurie. Le fait vaut pour les deux hommes d'être arrêtés par les Allemands le 21 août, sans coup férir. Ceux-ci les emmènent avec eux.

Dans l'après-midi du 23 août, tous arrivent à Falmignoul. Il se dit que les deux prisonniers étaient ligotés sur un affût de canon. On les maintient captifs derrière le cimetière. Le 24 août, ils sont jugés « francs-tireurs » et condamnés à mort. Avant son exécution, Joseph Gillet a le temps d'écrire quelques lignes que fera suivre le lendemain le soldat Glaube du 104^{ème} saxon, avec un chapelet, un portrait de famille et 40 francs. Emile Bolle réussira également à écrire à sa famille, se plaignant de cinq jours de terribles souffrances. On imagine ce que nos deux hommes ont enduré...



Itinéraire des Allemands



Le passage de la Meuse au Colebi

C'est donc le 25 août qu'ils sont abattus, tout près du pont de bois aménagé au « Colebi » par les pontonniers allemands. On les enterre dans une fosse qu'on comble de gros cailloux.

Le père d'Emile Bolle parti à la recherche des deux malheureux apprend d'une sentinelle montant de garde au pont qu'ils ont été tués. Elle lui indique l'endroit où ils ont été sommairement enterrés. Au terme d'inlassables démarches, il obtient l'exhumation des corps pour leur donner de dignes sépultures.

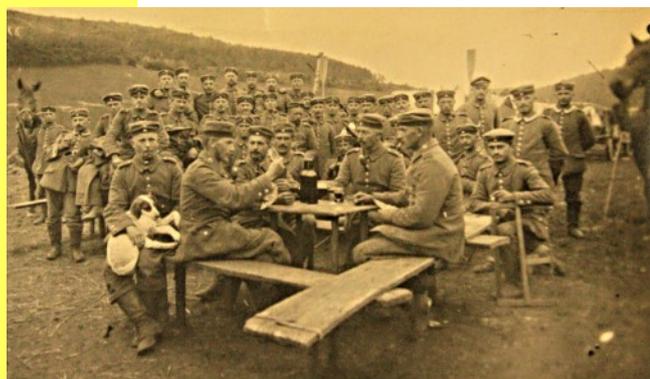
Dans la soirée du 22 août, l'artillerie lourde était arrivée à Falmignoul afin de bombarder le fort de Givet. Le 23 août, sur le coup de 13H, les troupes franchirent la Meuse sur le pont de bateau qui avait été jeté à la hâte. Dans l'après-midi du 24, il fut remplacé par un pont de bois permanent.

Voilà deux hommes, comme des centaines d'autres, tombés sous des balles meurtrières, absolument innocents de ce qu'on leur reprochait. Cette affabulation de « francs-tireurs »...

C.W.

SOURCES :
« L'INVASION ALLEMANDE DANS LES PROVINCES DE NAMUR ET DE LUXEMBOURG, QUATRIÈME PARTIE.
LE COMBAT DE DINANT » PAR SCHMITZ ET NIEUWLAND

SITE « POUR LE 148ÈME RÉGIMENT D'INFANTRIE FRANÇAIS »
SITE « MÉDECINS DE LA GRANDE GUERRE... »



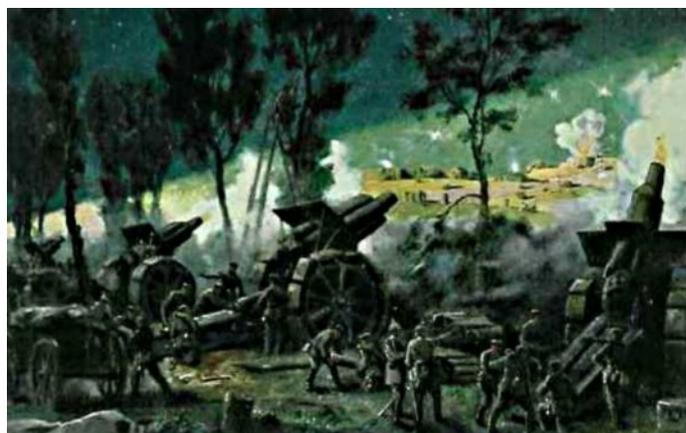
Autre vue des Allemands au Colebi



Maasübergang 23. August 1914 (Pontonbrücke).
Im Hintergrunde die Steilhänge, wo 139 in Booten übergang.



L'attaque de Givet par les Allemands



Le pilonnage de Givet vu par les Allemands



Les Allemands devant Givet



Reddition de la ville.

Übergabe der Festung Givet am 31. August 1914

Une trompette militaire de Sax.

L'escadron des Cent-gardes fut créé en 1854 et dissous en 1870. Ce corps de cavalerie d'élite était attaché à la protection de Napoléon III, tant à l'endroit de ses palais que pour ses escortes. Les cavaliers devaient être expérimentés et de grande taille, soit au minimum 1m78, ce qui était élevé pour l'époque.

Nous voyons ici une trompette de cérémonie, en métal argenté signée Adolphe Sax (1814-1894). Celui-ci, en relation avec ses multiples facettes, avait été nommé directeur de la musique particulière de Napoléon III et facteur de la musique militaire de la maison de l'Empereur. Sur le pavillon est gravé « N°18461. Adolphe. Sax. Breveté à Paris. Freur de la Mson Milre de l'Empereur ».

Le mannequin revêtu de la tenue authentique et complète d'un Cent-gardes, portant une trompette (93,5 cm) nanti de son cordon et flanqué de sa flamme, a été mis en vente le 12 juin 2020, au prix estimé de 40.000/50.000 Euros (Gazette Drouot n°13 du 2/4/2021).

C.W.



Dinanderies.



Un lion en bronze assez intrigant.

Comment les experts s'y sont-ils pris pour dater ce bronze du 15ème siècle et l'attribuer à Dinant? Nous l'ignorons. Toujours est-il qu'il a été vendu chez Christies à Londres le 20/10/2020 pour 12.500 dollars! Apparemment, il aurait fait partie d'un ensemble décoratif plus élaboré. Nous n'en savons pas plus.

C.W.



Vasque signée Raulin



Vase signé Maudoux, comme l'atteste le sceau en détail.



Refrigidisseur signé Maudoux également



Presse buvard marqué "Dinant".



Dinanderie Mécap. Belle reproduction d'un tableau ancien. Auteur Louis André.



Détails de la dinanderie Mécap ci-dessus.

Réponse au dernier quiz

Le bateau ne navigue pas sur la Meuse, mais bien plus conséquemment sur la Mer du Nord. Il se visitait lors de ses incursions dans notre cité. Les militaires à bord étaient sympathiques et répondaient volontiers aux questions.

De 1958 au 14/1/1959, il est immatriculé « M96 » dans l'US Navy.

A partir de cette date, il est incorporé à la Force Navale Belge sous le numéro « M484 » et est baptisé « Dinant », sa ville marraine.

Il s'agit d'un « dragueur de mines de petit fond ». Il a une longueur de 34,5 mètres et une largeur de 6,65 mètres. Il emporte avec lui 19.340 litres de gasoil.

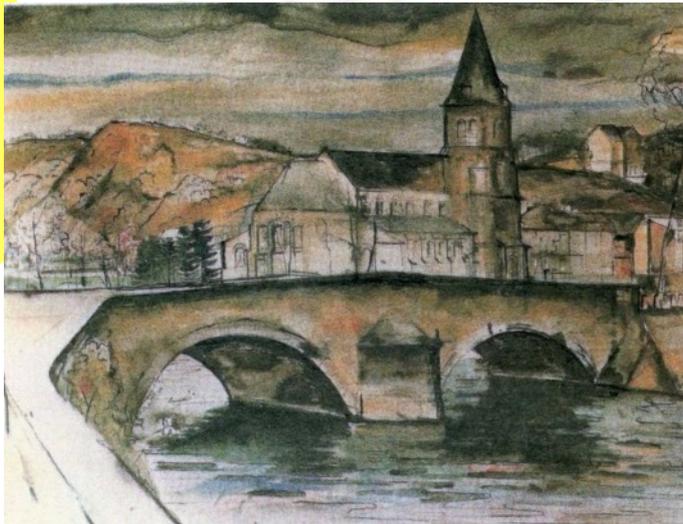
Il a participé à de nombreuses manœuvres et a eu l'honneur, le 20/7/1967, de prendre part au Défilé Naval.

Il sera vendu en 1990, et portera désormais le nom de « Danisch Breakers ».



Défilé Naval du 20/7/1967.

La page picturale



Le Pont Saint-Jean sous l'oeil d'un très grand peintre.

*Le site a été peint par quantité d'artistes, parmi lesquels le plus assidu est sans conteste Jean Javaux, un homme du crû.
Nous ignorions qu'un tout grand peintre belge s'y était également adonné, conférant, s'il le fallait, au vieux pont toutes ses lettres de noblesse.
Il s'agit de Paul Delvaux (1897-1994), très connu pour ses gares et ses trains.
Nous retrouvons ici son style épuré, qui confère à l'ensemble du tableau une admirable homogénéité, permettant même de rêver au cubisme. Quelques traits suffisent à ébaucher l'église, quelques lignes pour laisser s'écouler les flots. Tout y est, tout est dit. Et c'est toujours le pont qui tient la vedette...*

C.W.

Nostalgie



Scènes du marché de Dinant en 1958.

Photos de Francisco Mauro (avec son approbation), issues du site (T'es un vrai dinantais si...)

Tableaux de Hubin

(Voir l'article dans notre dernière publication).

De nature à mettre à nouveau en exergue la qualité picturale de ses oeuvres.



Place Communale de Bouvignes, avec la Maison espagnole, devenue siège de la MPMM



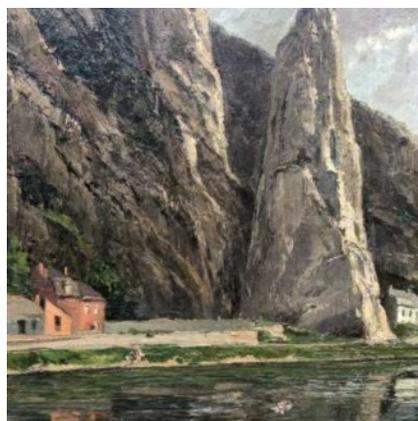
Dinant (tableau actuellement en vente)



"Temps gris. Moissons à Lienne". (Coll. J.-C. Garigliany)



Furfooz (non signé). Tableau actuellement en vente.



Restaurant de l'Hôtel de Ville, quelques précisions.

Tout dernièrement, dans notre n°45, nous évoquons le restaurant tenu par Franz Delobbe et son épouse Julia Capelle. Nous accueillons de la part de Madame Michèle Delobbe, fille aînée du couple, quelques renseignements complémentaires, dont bien entendu nous vous faisons part avec grand plaisir.

« Mes parents ont repris l'hôtel-restaurant fin 1953, début 1954.

Si le restaurant était fréquenté par des touristes, un plat du jour était prévu tous les midis de la semaine, pour nous et quelques habitués, notamment des employés de l'administration communale.

En dehors des services du midi et du soir, des habitués passaient prendre un verre, jouer aux cartes, discuter de foot, de cyclisme...

Lors des conseils communaux, papa traversait la route avec un plateau complet afin de désaltérer nos édiles...

Chaque année à la Braderie, c'était le branle-bas de combat. Le living à l'étage se transformait en salle de restaurant, et c'était mon époux et moi-même qui y servions.

Toute la famille était mobilisée, les trois enfants, les trois beaux-enfants, plus le personnel. En journée, il fallait préparer les légumes et vérifier, gratter et ébarber les moules une à une, puis les laver. En soirée, c'était le service à table, personne n'avait le temps de glander et si cela arrivait, on se faisait rappeler à l'ordre par maman ! Maman était aux fourneaux et papa au comptoir où il s'occupait des cafés et des additions. Chacun savait exactement ce qu'il avait à faire.

Quand ils ont pris leur retraite, ils ont fait construire une maison à Gemechenne. Ils y ont coulé des jours heureux et nous nous retrouvons tous, enfants, beaux-enfants, petits-enfants, à chaque occasion.

Papa aimait chanter et les dernières semaines, il entonnait « Tout va très bien Madame la Marquise... » lorsque je passais l'après-midi avec lui.

La recette des moules : mettre dans une casserole en fonte, une crotte de beurre salé, ajouter les moules, saler et poivrer généreusement. Une poignée d'oignons, une de céleri. Mettre cuire à feu vif. Quand les moules sont ouvertes, en quelques coups de poignets, placer les légumes au fond de la casserole et continuer la cuisson à feu doux. Les moules sont cuites lorsqu'elles ne sont plus luisantes. Quelques coups de poignets à nouveau, pour ramener les légumes au-dessus des moules. En-dehors du feu, ajouter la crème ou le vin blanc ».

Nous vous laissons également apprécier les photos qu'elle nous a transmises...



Les tenanciers sont assis en terrasse tout à droite.



Un jeu de cartes supervisé...



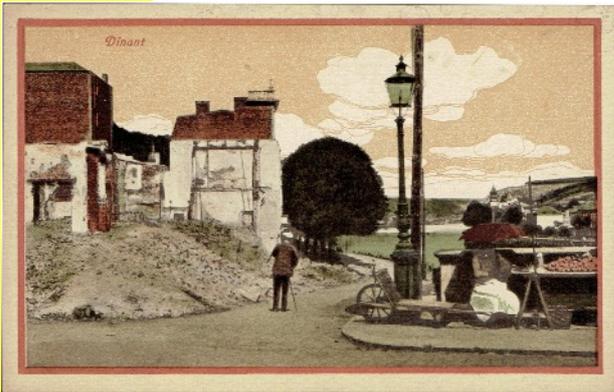
Accueil du patron sur le pas de la porte!



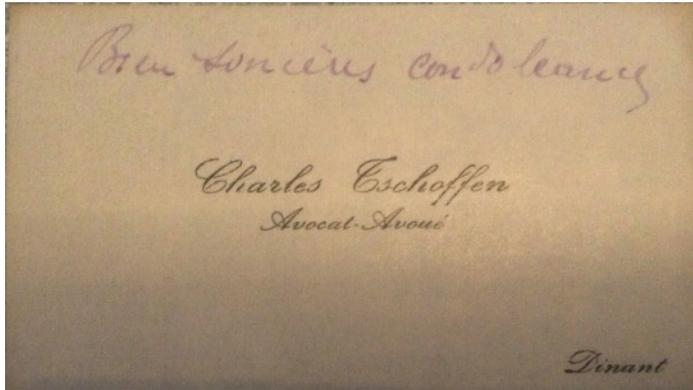
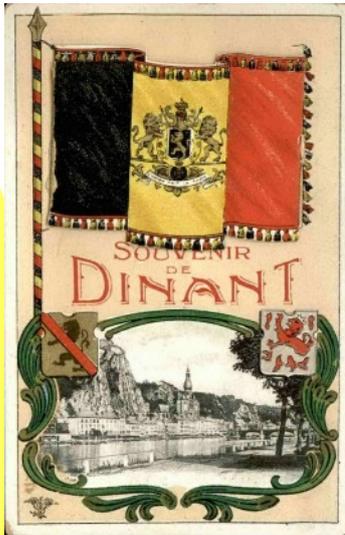
File à la Braderie avant de pouvoir entrer...

C.W.

Dinant 1914, pour ne jamais oublier...

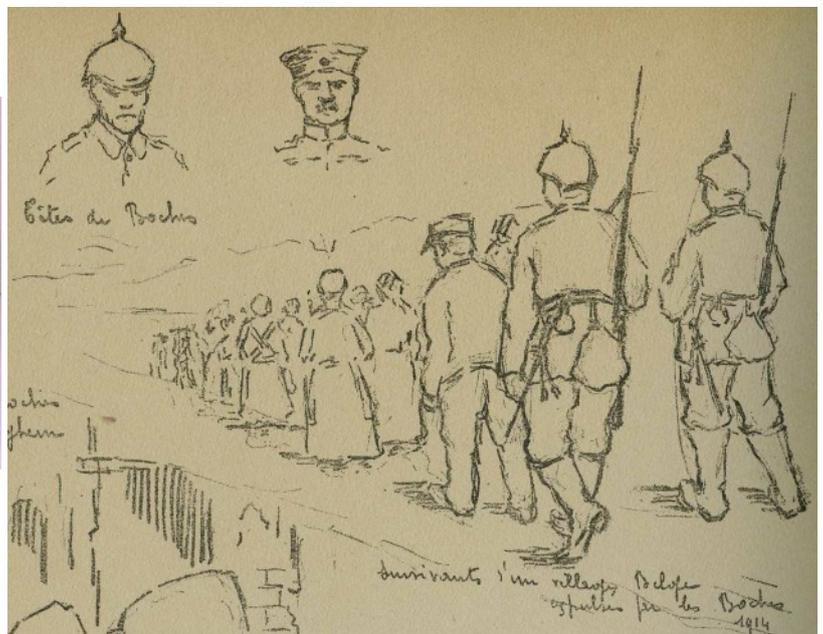


Couleurs d'un autre monde, d'un monde d'atrocités...



Carte de visite de Charles Tschoffen qui fit beaucoup pour la mémoire de cette tragédie.

Où surgit le patriotisme...

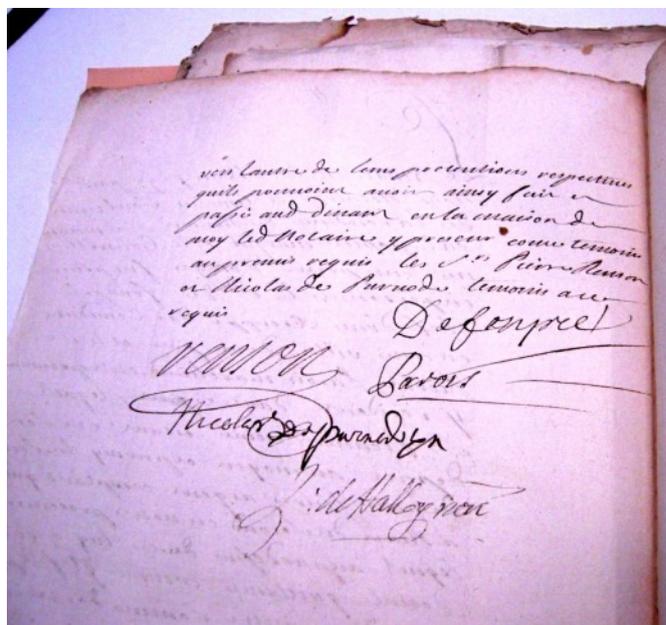
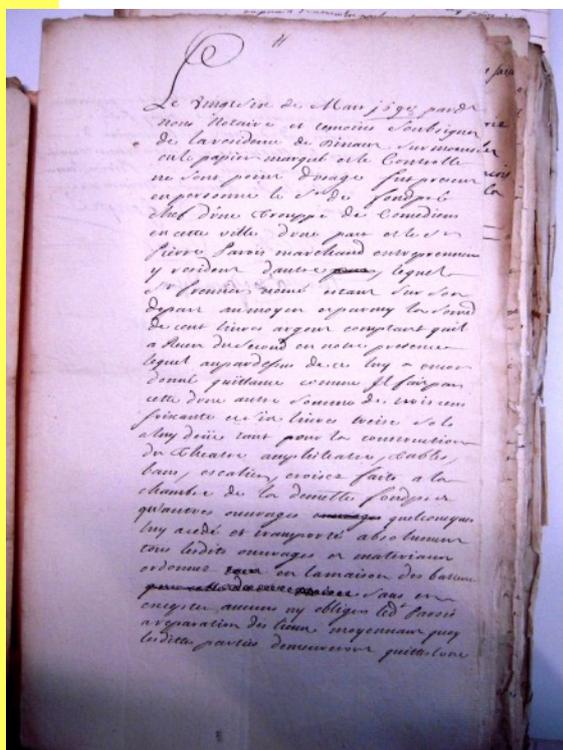


Une représentation théâtrale à Dinant

Nous devons à M. Antony Smal d'avoir mis la main sur un exceptionnel document¹ et de nous l'avoir aimablement retranscrit.

« Le vingt-six de mars 1698, pardevant nous notaire et témoins sousignez de la résidence de Dinant sur Moeuse, et ou le papier marqué et le controle ne sont point d'usage, fut présent en personne le s(ieur)r de Fondpré, chef d'une troupe de comédiens en cette ville, d'une part, et le s(ieur)r Pierre Parois, marchand entrepreneur y résident, d'autre. Lequel s(ieur)r premier nommé estant sur son départ, au moyen et parmy la somme de cent livres argent comptant quil a receu du second en notre présence, lequel, au pardessus de ce, luy a encor donné quittance comme il fait par cette d'une autre somme de trois cens soixante et six livres treise sol a luy deüe pour la construction du theatre, amphiteatre, tables, bans escaliers, croiset faits a la chambre de la dem(ois)elle Fondprez qu'autres ouvrages quelconques, luy a cedé et transporté absolument tous lesdits ouvrages et matériaux ordonnez en la maison des batteurs, sans excepter aucuns ny obliger ledit Parois a reparation des lieux. Moyennant quoy lesdittes parties demeureront quittes l'un vers l'autre de leurs prétentions respectives qu'ils pouvoient avoir. Ainsy fait et passé aud(it) Dinant en la maison de moy, led(it) notaire, y présens comme témoins au premier requis les s(ieu)r Pierre Renson et Nicolas de Purnode, témoins a ce requis.

(signé) De Fonpré, Parois, Nicolas De Purnode, J: de Halloy no(tai)re »



On relève donc que le sieur de Fonpré a reçu d'un marchand dinantais dénommé Pierre Parois deux rétributions : l'une pour la (les) représentation(s) donnée(s)

par sa troupe, et l'autre, presque trois fois plus, pour l'aménagement d'un théâtre complet. On pourrait entrevoir que la Maison des Batteurs n'aurait servi que de lieu momentané d'entreposage. Ce serait sans compter avec l'ajout dans l'acte de « n'y obliger ledit Parois à réparation des lieux ». On comprend que le sieur Parois a dû prendre en location la Maison des Batteurs, et qu'il exclut d'être tenu pour responsable des dommages qui y seraient causés. Le notaire instrumentant est J. de Halloy, dont les archives déposées aux AEN couvrent la période 1698-1726²



Signature de Jean Barrier de Fonpré, analogue à celle figurant dans l'acte dinantais.



Signature de son épouse

Nos connaissances sur Jean Barrier (ou Barrié) dit de Fonpré (ce serait son nom de scène hors le « de ») sont lacunaires. Maximilien Fuchs (Paris, 1876-1949), historien du théâtre, le reconnaissait déjà en 1933 et 1944: « Fonpré

¹ Archives de l'Etat à Namur, protocoles du notaire J. De Halloy, n° 1703.

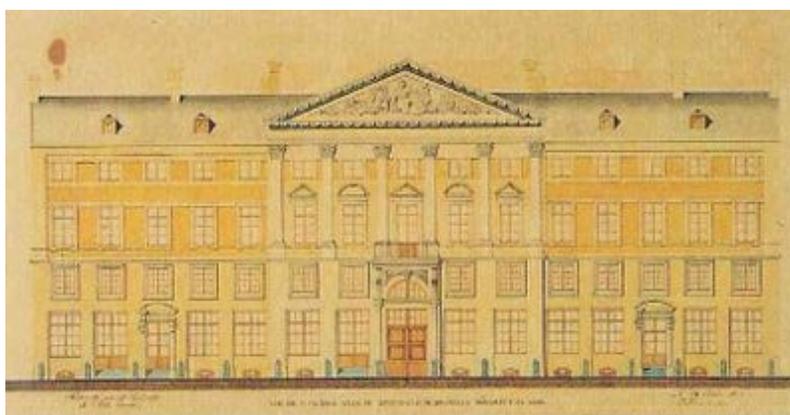
² Dans "l'inventaire sommaire des protocoles notariaux déposés aux AEN (XVIe-XIXe siècles) et suppléments (versements de 2005 à 2013)", Inventaire BE-A0525/T21, la période est mentionnée "198-1726". Nous comprenons qu'il manque un "6" entre le "1" et le "9".

(Fonprez) : l'histoire de cette importante famille de comédiens n'est encore que très incomplètement connue et mériterait de nouvelles recherches »³. Il nous fournit cependant quelques points de repères : Jean Barrier est chef de troupe à Bruxelles le 4/5/1680, succédant à un certain Scipion Clavel⁴. Il quitte Bruxelles pour Cologne et Hanovre le 25 janvier 1681. Il revient à Bruxelles en 1705 ainsi que le 3 avril 1706, et y décède le 3



PLACE DE LA MONNAIE D'APRÈS UNE GRAVURE DU XVIII^e SIÈCLE
Dans le fond on distingue l'Hôtel de la Comédie avec son entrée cochère et son fronton triangulaire

décembre suivant. Dès lors, sa troupe se disperse, mais quelques acteurs demeurent fidèles à sa veuve - Marie Paillebois, fille de Hugues Paillebois, chef de la troupe qui avait joué à Bruxelles en 1679 et dans laquelle Fonprez entra l'année suivante⁵ - et forment une nouvelle troupe dont elle devient directrice. C'est ainsi qu'on les retrouve à Lille en 1707-1708, et bien qu'obligés de quitter la ville « pour des raisons particulières »(?), la permission de s'y produire est renouvelée pour la saison 1708-1709. Jean Fonprez eut un fils⁶ Hugues François, qui épousa Elisabeth Clavel, fille de Scipion cité ci-avant, qu'on retrouve à Versailles le 17 mars 1688 (rôle de Stilicon) et à Paris le 15 septembre 1701 (dans *Andromic* et *Le Florentin*)⁷. Il fut admis à la Comédie Française. Il mourut le 21 septembre 1707, et sa veuve, également comédienne et sociétaire, le 3 décembre 1719⁸.



Le théâtre de la Monnaie à l'époque

Autre date : 30 mars 1671, Jean Berrié, sieur de Fondepré, intègre une troupe de comédiens - « La troupe de Monsieur »⁹ - (apparemment parisienne) avec Claire Leroy, son mari André Trochon sieur de Beaubourg, Paul

³ « La Vie Théâtrale en Province au XVIII^e siècle - Lexique des troupes de Comédiens au XVIII^e siècle, Max FUCHS, réédition Slatkine Reprints, Genève, 1976, p. 96; édition originale, Droz, Paris 1933 (vol.1) et 1944 (vol.2).

⁴ Né en 1645 et décédé en 1706. Comédien et directeur de troupe (celle du duc de Hanovre en 1676 et du prince de Condé en 1697). Il se produisit quasiment partout en Europe, de Marseille à Bruxelles, de Bordeaux à Lille, de La Haye à Dresde. Une salle de spectacle à Paris, le *Théâtre Clavel*, lui devrait son nom.

⁵ « Histoire du Théâtre Français à Bruxelles au XVII^e et au XVIII^e siècle », Henri LIBRECHT, Librairie Ancienne Edouard Champion, Paris 1923.

⁶ En fait, il pourrait avoir eu six enfants, dont une fille (« De Volkstelling van 1702 in Brussel en omgeving », note additionnelle n° 429). Dans l'acte dinantais, on cite une demoiselle Fonprez.

⁷ « Les Comédiens Français dans les cours d'Allemagne au XVIII^e siècle. Série 2 ». Jean-Jacques Olivier. Ed originale 1901. Réédition Hachette, Paris, 2/2/2018.

⁸ « Tableau Chronologique des Comédiens français depuis Molière jusqu'à nos jours. Chefs d'œuvre du Théâtre d'Autrefois ». Tome Troisième. A la librairie classique de Melle Emilie DESPREZ, Paris 1840, p.351.

⁹ « Monsieur » est la désignation que porte l'aîné des frères cadets du roi Louis XIV, en l'occurrence le duc Philippe D'Orléans.

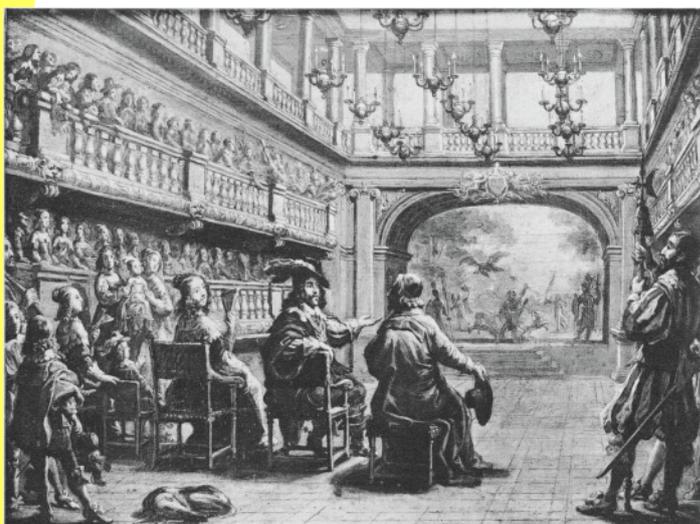
Biet, sieur de Beaubrun, Marie Marcoureau son épouse, Marie de Rufin, Bonaventure Le Tellier, sieur de Baugy, Pierre Allouel, Catherine de Vion et Marguerite Mignan, « pour aller représenter pendant un an la comédie dans le Royaume »^{10,11}.

Autres dates encore : on retrouve Jean de Fonpré le 5 avril 1696 signant un contrat de deux ans avec un sieur Nivelon Louis (1682-1738) danseur, acteur, entrepreneur de spectacles. Fonpré, est titré de « comédien du Roi » et déclare s'être établi à Mons. Le 15 mars 1697, la troupe est en représentation à Perpignan¹².

Plus tard, Fonpré conduit sa troupe en Pologne, un sieur Jean Des Urlis, acteur français (1640-après 1707) déclarant en faire partie¹³. C'est tout à la fin de sa vie, et précisément à Bruxelles, que s'affirme la vraie dimension de chef de troupe de Jean Barrier.



Un théâtre de l'époque



Représentation théâtrale au Palais Royal.

La capitale des Pays-Bas espagnols a très tôt vécu le passage de « comédiens de la campagne ». Mais pour la première fois en 1615, une troupe vient jouer au Palais des Archiducs, et récidive en novembre 1616. Une scène provisoire sera installée dans la grande salle dénommée « École des Escrimeurs »¹⁴. Vers 1649, Bruxelles devient un centre de rayonnement pour le théâtre. On aménage une scène en planches au « Jeu de Paume », d'une longueur de 30 mètres pour une largeur de 10-11 mètres. Plusieurs troupes, appelées « bandes », vont se succéder : « Les Comédiens de Mlle d'Orléans » (1656 et 1660), « les Comédiens du Roy d'Angleterre » (1662), puis celle des comédiens de « S.A. Monsieur le Ducq d'Hannovre », une des plus importantes, vu le nombre et la qualité de ses comédiens. C'est

Jean Fonpré qui en assume la direction, devenant un « entrepreneur de spectacles », fonction qu'on qualifierait aujourd'hui d'imprésario. Février 1685 voit l'avènement d'une nouvelle troupe, celle de Monseigneur le Prince d'Orange. Parmi ses comédiens, Jean de Fonpré.

Vers 1694, le théâtre s'organise officiellement à Bruxelles. Les troupes de passage ne pourront plus s'y produire, au profit des « Maîtres de l'Opéra » qui bénéficieront d'un octroi exclusif.

Le Théâtre de la Monnaie est construit à partir de 1695¹⁵. La première représentation y est donnée le 19/11/1700. Gio Paolo Bombarda qui avait initié l'édification du bâtiment, en devient le directeur en 1704.

L'opéra, qui est en vogue, entre en sa possession par un octroi exclusif de le jouer. Il confie la partie comédie à Jean Barrier.

L'octroi¹⁶ lui est accordé le 3 avril 1705 par le gouverneur Maximilien-Emmanuel de Bavière, et s'étend à « toutes les villes du Pays de l'obéissance du Roy »¹⁷, et sera renouvelé le 18/03/1706.

La troupe est d'importance¹⁸. Le directeur - il en est le quatrième - est Jean Barrier, dit de Fonpré. Il y a huit acteurs et chanteurs, treize actrices et chanteuses, cinq danseurs (en ce y compris le maître de ballets), neuf danseuses, deux musiciens, et un autre membre du personnel. Intrigues et jalousies, la troupe n'est pas des plus aisées à diriger. Cependant, la variété des sujets abordés, et la qualité d'interprétation de ceux-ci, lui confèrent une large notoriété. Jusqu'en mai 1706, les représentations sont quasiment quotidiennes. Le 3

¹⁰ « Documents du Minutier Central concernant l'Histoire Littéraire (1650-1700) analysée par Madeleine Jurgens et Marie-Antoinette Fleury » MC/ET/LXIX/64, acte du notaire Colletet, Presse Universitaire de France, Paris, 1960.

¹¹ Max Fuchs, dans son ouvrage sous note 3, à propos de Fonpré, « ne voit pas que sa troupe ait jamais joué en France ». C'est donc une erreur d'appréciation, d'autant qu'après, la ville de Perpignan sera citée.

¹² « Le Théâtre de la foire à Paris ». www.theatres.uquam.ca/foires, page consultée le 23/4/2021.

¹³ « L'Encyclopédie française », <https://fr.nrme.net/detail40450244.html>, page consultée le 24/4/2021.

¹⁴ « Revue Belge de Philologie et d'Histoire » - Année 1992. Article « Les comédiens de campagne à Bruxelles au XVII^e siècle », Henri Liebrech, pp. 265-281.

¹⁵ L'actuel date de 1855 et est l'œuvre de Joseph Poelaert.

¹⁶ Privilège accordé par le souverain espagnol ou autrichien, ou par son gouverneur.

¹⁷ « Histoire du théâtre français en Belgique », Faber F., 1, 81, édition originale 1901-1905, réédition Hachette, 28/02/2018.

¹⁸ Quesnot de La Chénée, « Parnasse Belgique; ou portraits caractérisés des principaux sujets qui l'ont composé depuis le premier janvier 1705 jusqu'au seize may 1706 ». Cologne(Gand), Héritiers de Pierre Le Sincère (Meyer), 1706.

décembre, de Fonpré meurt, et aussitôt certains de ses comédiens font dissidence. Sa veuve, Marie Paillebois, comme on l'a déjà évoqué, poursuivra avec quelques éléments, jusqu'en 1718.

Voici l'extrait de décès de notre homme¹⁹

FONPRÉ.

(*Hugues-François Banier, sieur de*)

Il débuta pour la première fois à Versailles, le mercredi 17 mars 1688, par le rôle de *Stilicon*, et n'eut pas de succès. Sans se rebuter de cet échec, il parut une seconde fois à Paris, le 15 septembre 1701, dans *Andronic* et dans *le Florentin*, et fut reçu à la fin de la même année. Cet acteur, d'une nullité presque absolue, mourut dans la nuit du mardi 20 au mercredi 21 septembre 1707. Il avait épousé Élisabeth Clavel, comédienne de sa force.

2^e ATTESTATION DE LA MORT DU SIEUR FONPRÉ.

Les sousignées Declarent par cettci que monsr fonprez mourut vendredy le 3^e X^{bre} 1706; en foy de quoy nous avons signé cette présente. fait à Bruxelles le 7 X^{bre} 1706.

L. Van Sassegem 1706.
W. Van Sassegem.

Ainsi que quelques mots à propos de ses obsèques²⁰: « Een sinck(convoi) met 16 priest(prêtres) ad St Gud.²¹ Jean Fonpre woot uyt de Fecierstraet(rue des Éperonnier) ». En guise de conclusions, la présence de de Jean Barrier dit de Fonpré à Dinant est quasiment passée inaperçue dans notre histoire locale. Pourtant, il s'agit d'un réel événement ! Jean Barrier dit de Fonpré n'était pas n'importe qui ! Notre essai est loin d'être exhaustif. Il y a encore du pain sur la (les) planche(s) ...

C.W.

¹⁹ « Les comédiens français dans les cours d'Allemagne au XVIII^eme siècle », op, cit.

²⁰ BXL,AVB, Registres paroissiaux 160, décès de Sainte-Gudule, dans « Études sur le 18^eme siècle, Espaces et Parcours dans la ville de Bruxelles au XVIII^eme siècle », Ed. De l'Université de Bruxelles n° 35, 2007, p.112.

²¹ Sainte-Gudule.

En face de l'ancien pont d'Yvoir, rive gauche



Curiosités



Tous en chapeaux et redingotes traversant le pont:
la Garde Civique?



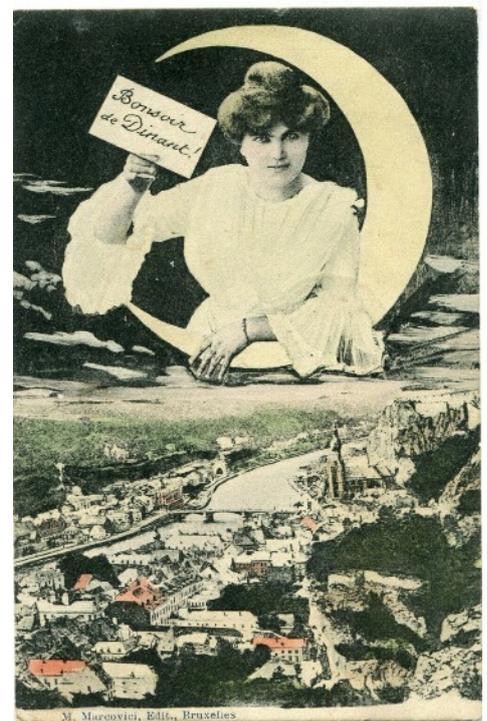
Comique à souhait...



Un défilé à Falmagne... ou Falmignoul!



"Les coqs chanteurs réunis" à Leffe: tout un programme!



Pas "un bonjour ou une pensée de Dinant", mais un bonsoir!